

APRÈS LE 16 MARS

Les Français ont été appelés, le 16 Mars dernier, à renouveler les membres de la chambre des Députés et à élire les représentants des conseil régionaux.

Nous avons déjà dit, par la voix de Pierre DURAND, lors de notre grand repas du 2 Février que si en aucune façon notre Association ne voulait donner de consignes de vote, elle estimait, par contre, de son devoir, de se faire l'écho de l'inquiétude que suscitaient des sondages qui faisaient état d'une très nette montée du racisme, et des thèses néo-fascistes.

Anciens déportés, nous nous souvenons de ce qui s'est passé en Allemagne où la montée du chômage, la misère, la crise économique ont favorisé l'implantation et le développement des thèses hitlériennes avec qui s'en est suivi et dont notre pays a tant souffert.

Les élections ont montré qu'en effet, dans certains départements, le racisme marquait des points. L'insécurité, l'impossibilité pour trop de jeunes de trouver un emploi, les difficultés de cohabitation dans certains immeubles où logent une proportion importante d'étrangers dont les mœurs, la façon de vivre sont différents des nôtres ; autant de faits qui expliquent la naissance d'un phénomène qui inquiète justement des camarades qui font un parallèle avec ce qu'ils ont connu, il y a une cinquantaine d'année.

Que peut faire notre Association dans le respect de la diversité des opinions de nos adhérents ? Nous ne devons pas oublier que la résistance était diverse, qu'à Buchenwald étaient internés des Français de toutes opinions, que notre Association est bien l'image de ce que nous avons connu "là-bas". Nous avons la fierté de compter des adhérents de tous horizons : communistes, socialistes, gaullistes, RPR, UDF, centristes, radicaux, etc ... (parmi eux, des députés, des maires, des conseillers généraux, des militants syndicaux de haut niveau).

C'est dans cette diversité que nous nous mouvons. Non pas pour en tirer argument à une neutralité, une immobilité, qui seraient une forme de lâcheté, mais pour que chacun comprenne combien nos prises de position doivent tenir compte de cette diversité.

Nous savons que tous nos adhérents repoussent les racisme, l'antisémitisme, que

tous veulent que leurs enfants, leurs petits enfants puissent continuer de vivre libres dans un pays en paix.

Alors, déjà, tous ensemble, et aussi individuellement chaque fois que nous en aurons l'occasion, nous dénoncerons le retour aux diversions racistes du nazisme même habillées à la mode de 1986. Nous savons trop où cela a conduit et pourrait conduire encore.

Il s'agit là d'une première affirmation de principe conforme à notre idéal à tous, conforme au Serment prononcé sur la place d'Appel du camp du Buchenwald, conforme à cette unité qui règne dans nos rangs. D'autres manifestations de notre volonté de paix et de liberté sont certainement possibles.

Le Secrétariat de l'Association

LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

En Décembre prochain sera remis à l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire le prix Nobel de la Paix.

Ce sont les deux présidents de l'Association, cardiologues de renommée mondiale : l'américain Bernard LAWN et le soviétique Evgueni CHAZOV qui se verront remettre ce prix.

Ils l'ont bien mérité Car depuis cinq ans, ils ont pu rassembler 140 000 médecins de quarante et un pays d'accord sur ce principe : les docteurs en médecine qui ont choisi de se consacrer à lutter pour sauver la vie ne peuvent accepter, sans réagir, que la vie de l'humanité soit menacée par la

perspective d'une guerre nucléaire.

Le prix Nobel de la paix de 1986 vient fort justement rappeler l'importance de l'action menée par Evgueni CHAZOV et Bernard LAUWN, insister sur la nécessité pour l'opinion publique des différents pays de prendre sa part dans la lutte, qui ne doit pas faiblir, pour la préservation de la paix, le désarmement, la consécration à la vie des sommes actuellement englouties dans des recherches pour toujours davantage construire, fabriquer, des engins de mort.

Il est réconfortant de constater que dans des pays aussi différents que le sont l'URSS et les USA, vivent des hommes aussi attachés à la préservation de la vie.

EVITER LA SPIRALE DE LA VIOLENCE

C'est très peu de temps avant que soit mis sous presse ce numéro du "Serment" que nous avons appris les graves événements qui se sont déroulés en Méditerranée. Nous sommes en droit de nous poser la question : EST-CE UN PAS VERS UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE ?

On comprendra que nous soyons émus et inquiets. L'expérience historique prouve de façon indiscutable que l'escalade dans le recours à la force ne peut conduire qu'à la catastrophe.

C'est ce qu'ont considéré les ministres des Affaires étrangères de tous les pays de la Communauté européenne réunis le 17 avril à Paris, dont on sait qu'ils représentent tout l'échiquier politique, hormis les communistes. Mais nous sommes persuadés que nos camarades communistes ne seront pas choqués si nous approuvons ce qu'a dit le ministre néerlandais des Affaires étrangères. M. Hans van den Broek a, en effet, déclaré qu'il se prononçait avec ses collègues de la CEE pour une "solution politique du conflit américano-lybien" afin d'aboutir à "une désescalade" et d'éviter "la spirale de la violence". Telle a été également la position affirmée de l'Union Soviétique.

Sans nous immiscer dans le domaine des opinions politiques, il nous appartient, à nous qui savons ce qu'est la guerre et dont l'une des

tâches que nous à léguées notre passé est de préserver la paix mondiale, de joindre notre voix à toutes celles qui crient : "ATTENTION! N'ALLEZ PAS PLUS LOIN! LA GUERRE EST AU BOUT DES CANONS...".

Nous condamnons sans réserve le terrorisme.

Nous condamnons la "politique de la canonniers" dénoncée par un parlementaire américain qui juge démesuré, et d'ailleurs inefficace, le bombardement d'un pays par des avions opérant comme s'il s'agissait d'une guerre mondiale.

Nous regrettons que de nouveaux obstacles aient surgi sur la voie de négociations internationales en vue de préserver la paix et de parvenir au désarmement.

Nous souhaitons que la raison triomphe, que la mesure et le sang-froid l'emportent sur la violence et les passions incontrôlées et incontrôlables.

Il ne devrait plus être possible, en 1986, de répandre des bombes à travers le monde, que ce soit en les transportant dans une valise ou à bord d'une armada d'avions de guerre.

Pierre DURAND

Président du Comité International
Buchenwald-Dora

DE NOUVELLES PROPOSITIONS DE PAIX

Prenant la parole au congrès du SED de RDA, qui vient d'avoir lieu à Berlin, Mickaël GORBATCHEV a lancé un appel aux peuples d'Europe. "Jamais a-t-il dit" nous ne lancerons une attaque contre l'Europe occidentale".

Il a également formulé de nouvelles propositions sur la réduction des forces armées conventionnelles en présence en Europe, rappelant que les propositions soviétiques prévoyaient aussi la suppression des armements nucléaires opérationnels et tactiques.

Comment en cas d'accord USA-URSS, contrôler la sincérité de ces opérations a continué l'orateur ? Avec des moyens techniques nationaux et par des méthodes de surveillance internationales, y compris des inspections sur place.

A notre connaissance, jamais l'URSS n'était allée si loin. Pourquoi les Etats-Unis ne prendraient-ils pas leur interlocuteur au pied de la lettre. Ne serait-ce pas le meilleur moyen de tester la sincérité des offres de l'URSS !

ONZE AVRIL 1945, ONZE AVRIL 1986

Quarante et un ans déjà que s'ouvraient pour les survivants de Buchenwald, les portes de la liberté et de l'espoir.

Parmi ceux qui, en ce jour du 11 Avril 1945, avaient contribué à la défaite de la garde SS, qui aurait pu croire que plusieurs dizaines d'années plus tard il subsisterait des témoins des crimes nazis ?

Notre état physique, même parmi ceux encore valides, nous amenait à nous interroger sur la survie qui nous serait accordée...

(1) Nous ne pouvons signaler, sans risquer d'oublier beaucoup de présents, les amis qui s'étaient déplacés. Il faut cependant rendre un hommage particulier à

Alors bien sûr nous avons, au fil du temps, vu nous quitter bien des nôtres. Mais cependant, ce onze Avril 1986, et cela malgré le froid très vif que nous affrontions, nous étions encore relativement nombreux (1) devant le monument dressé au cimetière du Père Lachaise pour magnifier le sacrifice de nos camarades dans les camps de Buchenwald et de Dora et leurs commandos.

Encore une fois, comme chaque année, nous nous sommes inclinés devant notre monument

ceux des nôtres venus de province : de Rouen, de Blois de l'Oise et même (il s'agit de Jean LASTENNET) des Alpes Maritimes...

41 ANS APRÈS



Le début du cortège qui, le 11 Avril dernier, allait au cimetière du Père Lachaise rendre hommage à ceux des nôtres assassinés dans les camps ou morts depuis la libération.

LES FLEURS DU SOUVENIR



Mesdames SCHNEIDER (mère) et LEMOINE (veuve) déposent au pied de notre monument du Père Lachaise les fleurs du souvenir...

et la tombe qui le joute, la tombe où reposent Frédéric Henri MANHES, Marcel PAUL, André LEROY, ces trois patriotes qui ont tant apporté, durant la déportation, comme une fois la liberté recouvrée, au collectif français.

Cette cérémonie où nous venons réaffirmer notre volonté de demeurer fidèles à notre engagement de la résistance, fidèles au Serment du 19 Avril 1945, répond aux tentatives des misé-

rables qui tentent de deshonorer la résistance. Elle répond que jamais nous ne tolérerons sans réagir qu'il y ait en France des individus qui essaient de dédouaner ceux qui dans notre pays s'étaient faits les complices de l'occupant nazi.

Et l'après midi de ce onze Avril, nous étions au tombeau de l'inconnu pour le ravivage de la flamme devant une assistance nombreuse et émue.

CÔTE À CÔTE...



Notre monument où s'expriment la souffrance, la solidarité, la révolte des déportés de Buchenwald. Ces sentiments qu'a si bien su reproduire le sculpteur et qu'a exprimé avec beaucoup de sensibilité Louis ARAGON.

*Qu'à Jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
le courage et le dévouement
Lui conservèrent le nom d'homme*

Et tout près, la tombe où reposent Frédéric MANHES, Marcel PAUL, André LEROY, ces patriotes qui ont tant apporté aux déportés français.

Des monuments devant lesquels, chaque année, nous allons nous incliner.

RECONNAISSANCE DE LA RÉSISTANCE À BUCHENWALD

La reconnaître, puisqu'elle appartient à l'histoire, c'est d'abord ne pas l'ignorer ni l'oublier. Ceux qui y ont participé, résolument et efficacement, même si bien peu survivent encore de nos jours des combattants de cette cohorte de la Brigade Française de Buchenwald, la "B.F.A.L.", pour leur part ne risquent pas d'oublier. C'est ancré en eux. Ils ont risqué assez gros, conscients de l'enjeu, s'y sont engagés durant des mois et jusqu'à la dernière minute, courageusement mais sans forfanterie. Ils s'en souviennent donc, en parlent entre eux, et après ? Seraient-ils seuls concernés ou faut-il penser qu'une reconnaissance de leur combat au plus profond de la nuit concentrationnaire vaut d'être retenue par tous et inscrite à l'actif de l'histoire de la Résistance ? Ce dernier point de vue est le seul acceptable et à plus d'un titre.

Déjà, faut-il rappeler la nocivité des campagnes répétées des nostalgiques du nazisme pour tenter de nier la gravité des crimes contre l'humanité, pour jeter le doute et le trouble dans les esprits. Les falsifications les plus éhontées, spécialement sur les réalités de la vie concentrationnaire, n'ont cessé de se répéter au fil des ans, et pas seulement en Allemagne. En France, le premier des forbans acharnés à fausser et dénaturer l'histoire, appuyé par les anciens bourreaux SS, fut le nommé Rassinier. Dès 1947, dans ses écrits connus, où il développe sa négation de l'existence des chambres à gaz à Auschwitz et l'extermination massive des juifs, il a aussi nié publiquement la résistance organisée à Buchenwald, entre autres. Il suffit de compulsier ses divers écrits pour vérifier en quelques termes il ridiculise, odieusement, l'action des combattants français de la B.F.A.L. en avril 45. D'autres plus tard, ses émules, ont contribué à

créer des confusions et entretenir le doute. Depuis, par les voies les plus détournées, le poison de la calomnie a fait son chemin. L'ignorance et l'oubli arrangeraient-ils les choses ? Qui, soucieux de ne pas faire le jeu des falsificateurs ne comprendrait l'impérieuse nécessité de faire éclater la vérité sur la Résistance effective à l'intérieur du camp de Buchenwald. Ne pas le faire, ne pas en reconnaître les mérites, serait trahison de l'histoire, à la grande satisfaction des prêcheurs d'oubli. Voilà au départ, comment l'affaire se pose sur le fond : la vérité, rien que la vérité.

Certes il est toujours possible, on l'a fait plus d'une fois, de résumer ce que fut la résistance à Buchenwald : dans les pires conditions de vie concentrationnaire, réduits à l'esclavage, la déshumanisation et l'anéantissement, dominés par le puissant appareil répressif des SS, des hommes ont réussi à franchir des obstacles apparemment insurmontables en se donnant les moyens de combattre valablement un ennemi qui se croyait et qu'on pouvait croire invincible, du moins sur son terrain. L'inconvénient d'un tel résumé est que, sachant assez comment fonctionnait un grand camp nazi, une telle entreprise semble au premier abord impossible, sinon vouée au plus sanglant échec. Tout au contraire et au bout du compte, elle aboutit à des résultats hautement appréciables vu les circonstances. Elle ne pouvait faire mieux. Que cela surprenne après coup, suscite le doute, voire l'incrédulité chez des gens très censés, c'est compréhensible. Raison de plus pour que l'historien compétent et honnête intervienne, en déblayant le terrain de tout ce qui gêne l'explication vraie.

De fait, la Résistance à Buchen-

wald se résume mal, elle n'est saisissable que par analyse attentive et rigoureuse. Elle ne relève pas de "l'évènementiel", moins encore d'un sursaut spontané, surtout pas de dernière heure, survenant quand "les dès sont jetés." Une telle vision, parfois plus ou moins inconsciemment retenue, va à l'encontre d'une connaissance valable de la réalité et de la signification de cette résistance dans le quotidien vécu et comme fondue dans la fourmillière concentrationnaire. Elle est aussi la résultante d'un lent et long cheminement, aussi long que l'histoire du camp lui-même, tout doit être pris en compte. Celle des combattants français s'inscrit dans ce processus, la B.F.A.L., après longue préparation et non sans aléas, en étant un contingent opérationnel avancé. Son rôle actif, le 11 Avril 45 et aux côtés des formations des autres nationalités, est un aboutissement logique. Affirmer cela n'est encore que prémices, à peine prologue, à l'exposé nécessaire. L'ensemble, qu'il n'est pas permis d'ignorer et d'oublier, apparaîtra alors riche d'enseignement autant pour aujourd'hui que pour hier. Et pour demain.

En somme, il s'agit d'un héritage légué, montrant comment dans la pire adversité il ne faut jamais désespérer, même quand tout semble perdu ou dépendre uniquement d'un heureux hasard. Vaut-on l'oublier ou l'apprécier ? Les survivants, ceux qui y ont cru, ne souhaitent rien d'autre que la reconnaissance de leur capacité à résister, face aux SS et au nazisme en leur œuvre d'anéantissement de la dignité humaine. L'histoire, science humaine, autant les idéaux de la Résistance, se doivent d'enregistrer cet apport ajouté à ce qui vaut de vivre.

Roger ARNOULD

PARTOUT, DES RUES MARCEL PAUL

Les misérables qui ont déclenché contre Marcel PAUL une campagne qui se voulait outrageante peuvent se mordre doigts : injures et insultes ont eu un résultat... qu'ils n'avaient pu prévoir.

Tous ceux qui ont connu notre ami : dans la résistance, à Buchenwald, au ministère de la production industrielle, à la tête des syndicats du gaz et de l'électricité, et dans tant d'endroits où travailleur infatigable il était toujours prêts à travailler, à agir, à se dévouer, tous ceux-là ont traité par le mépris les ignobles accusations d'une poignée de pauvres types. Qui mieux est, la campagne de calomnies a incité ceux qui, ayant bien connu Marcel, avaient pu juger l'homme, le militant, le héros, à solliciter de leur municipalité qu'une rue de leur ville rappelle, pour toujours, le nom de Marcel PAUL.

Aussi, ce sont des dizaines et des dizaines d'avenues, rues, squares, salles municipales ou de l'EDF, qui s'honorent maintenant de porter le nom de notre ami.

Rappelons seulement en 1983 et 1984 parmi les villes les plus importantes : DIEPPE, CHERBOURG, LE MANS, NIORT, BEDARIEU, SAINT NAZAIRE, BLOIS, BOURGES, POITIERS, ROMAINVILLE, ARGENTEUIL, BOBIGNY, etc, etc, ont inauguré une rue Marcel PAUL. Et ces deux dernières années, ce sont : TOULOUSE, ST PIERRE DES CORPS, MARMANDE, ST DIZIER, LA ROCHELLE, FONTENAY SOUS BOIS, GENNEVILLIERS, ST DENIS, MARSEILLE, qui ont fait de même ou s'apprêtent à le faire.

Alors, les ânes peuvent toujours braire... nous les mettons au défi de pouvoir obtenir cent fois moins pour leurs "amis" (s'ils en ont)

CE QU'IL A FAIT À BUCHENWALD

Notre ami Karl MADIOT, Notaire à Saint Brieuc, commandant en second de la B.F.A.L. vient de mourir.

Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, c'est de reproduire quelques extraits d'une lettre (1) que le 10 Mai 1946, il envoyait à Marcel PAUL, contre qui, déjà, quelques misérables déclenchaient un campagne de calomnies.

"Mon Cher Marcel,

Je sais qu'une propagande calomnieuse est actuellement dirigée contre les responsables du Parti Communiste qui ont séjourné à BUCHENWALD.

Si mon témoignage peut contribuer à rétablir la vérité, j'en serais très heureux et je ne m'acquitterais ainsi que d'une faible part de la reconnaissance que je te dois, ainsi que de nombreux camarades.

Pour pouvoir donner un avis impartial il est bon de rétablir les faits dans leur vérité et d'étudier la situation au camp avant et après ton arrivée :

J'appartiens au convoi des 20000 arrivés au camp le 5 Septembre 1943. De cette époque au mois de Mai 1944, date de ton arrivée, aucune organisation française n'existait réellement : pendant cette période, les Français étaient battus, volés, maltraités, sans pouvoir élever la voix ou protester de quelque façon que ce soit. Je n'ai personnellement dû la vie qu'à mon chef de bloc qui m'a caché le jour du départ de transport de DORA. Nous étions considérés comme quantité négligeable et indésirable et il n'est pas possible, à moins d'être d'une mauvaise foi éclatante, d'en rejeter la responsabilité, d'une façon ou d'une autre, sur toi, puisque tu n'es arrivé que le 14 Mai 1944. A cette époque, lorsque tu as accepté courageusement la responsabilité d'unifier les différents mouvements français représentés au camp, les améliorations qui ont suivi immédiatement ne se comptent plus. L'institution du Comité de bloc est une chose inouïe puisqu'elle permettait à n'importe qui de régler n'importe quel différent autrement que par la mort...

... Je n'appartiens pas au Parti Communiste. Si celui-ci m'a confié la responsabilité militaire de la Compagnie de Choc, c'est uniquement du fait que mes camarades m'avaient choisi en raison de mes aptitudes militaires. J'ai donc pu, grâce à une organisation émanant strictement de toi,

obtenir justice alors que trois mois avant ton arrivée le même incident se serait terminé tragiquement. J'estime donc une première fois que je te dois la vie.

Une autre organisation dont tu as la responsabilité et qui a sauvé des quantités de vies françaises ne pas passer sous silence, c'est celle de la solidarité. Certes, cela ne suffisait pas pour vivre mais une pierre de sucre là-bas vaut bien deux repas ici, et bien des camarades sont revenus qui, sans cette organisation, n'auraient par revu la France. J'ai vu aussi la solidarité au Revier. Là surtout, elle a permis de sauver de nombreux camarades, et toi le responsable, non pas de ces morts mais de ces saluts et de ces sauvetages, tu as droit à la reconnaissance de tous.

La troisième organisation que tu as eue l'audace inouïe de projeter et de réaliser et qui a contribué à sauver les 20000 détenus du camp dont 5400 Français, c'est l'organisation militaire. Il est indiscutable et prouvé que si nous ne nous étions pas emparés du camp avant l'arrivée des américains, pas un d'entre nous ne serait revenu, c'était tout au moins l'avis des Français le 11 Avril et bien de ceux là ont la mémoire courte. Ils ont trouvé naturel que des armes sortent des cachettes, ils ont même applaudi quand nous avons défilé pour prendre nos positions de combat, mais ils n'ont pas cherché à savoir au prix de quels sacrifices notre organisation à été montée...

... Pourtant, à deux heures, lorsqu'en compagnie d'ARNOULD, de PEDRO et de SIMON, nous sommes venus encadrer le bloc 31 sur ton ordre, que nous avons réussi sous le nez des SS à aiguiller le bloc vers le camp au lieu de la diriger vers la porte de sortie et vers la mort, c'est la vie de 1000 Français que tu as conservée à la Nation. Le lendemain 9 Avril, lorsque tu as donné l'ordre aux Lagerschutz français dont j'ai eu l'honneur de faire partie, de sauver des convois d'extermination tous les Français sans distinction, même de race, j'ai personnellement retiré de ces convois au moins 300 hommes sous le nez des SS, Jean LASENNET autant, ARNOULD autant. A la fin de la soirée, c'était encore 1200 Français que tu as sauvés.

J'ignore ce qu'il faut faire pour mériter la reconnaissance des hommes si toi tu n'y as pas droit."

(1) Cette lettre a été intégralement publiée dans le "Livre Blanc sur Buchenwald" page 3/6

MARCEL DASSAULT EST MORT

UN HOMME D'ACTION ET D'HONNEUR

18 Avril 1986. A partir de 11 heures, les appels du téléphone à notre Association se multiplient. C'est parfois une inscription pour l'un de nos pèlerinages ou tout autre question, mais aussi plus souvent "êtes-vous au courant... : Marcel DASSAULT est mort, la nouvelle vient d'être donnée à la télévision (ou à la radio.)

Des décès, hélas nous en apprenons toutes les semaines, tous les jours parfois. A chaque fois, notre peine renouvelée, est grande.

Et pourtant, aujourd'hui c'est un peu particulier.

Marcel DASSAULT, ce n'est pas seulement cet industriel, constructeur d'avions, qui, comme tant de Français, a connu Buchenwald.

C'est aussi l'adhérent fidèle, celui qui malgré une orientation politique tellement différente de celle de notre Président-fondateur, Marcel PAUL, reconnu volontiers les services que celui-ci à Buchenwald avait rendus aux déportés français, reconnu que lui Marcel BLOCH lui devait la vie.

Nous n'allons pas retracer dans le détail ce qu'a été la vie si diverse, si riche, si mouvementée de Marcel DASSAULT. D'autres l'ont fait, au moins le 18 Avril, jour de sa mort, avec beaucoup de détails. Et lui-même d'ailleurs dans deux numéros spéciaux de l'hebdomadaire qu'il fonda et dirigeait "Jours de France", intitulés pour la circonstance "Le nouveau talisman illustré" n° 1212 édité en 1978, n° 1611 sorti début 1986, il a sans fausse modestie mais avec beaucoup de véracité conté son existence depuis ses premières années à Paris, rue Blanche et rue de Clichy. Son goût, très jeune, pour l'électricité puis l'aviation. L'aviation pour laquelle il travailla durant son service militaire et durant la guerre (la première, celle de 1914). Et tout naturellement le jeune ingénieur passionné des choses aéronautiques se lance dans la construction d'un avion. C'est une petite usine à Suresnes avec un contre-maitre, quelques ouvriers, le refus du gouvernement de l'aider : "La guerre est finie, c'est la der des der, on n'a pas besoin d'avion. Faites donc des brouettes..."

Mais rien ne peut décourager celui qui place toute son énergie, tout son savoir, tous ses espoirs dans l'aviation. La traversée de l'Atlantique par le "Sprint of Saint Louis" de Lindberg, les progrès réalisés en matière de construction d'avions à l'étranger, s'ils confortent notre ami dans ses projets, amènent aussi les gouvernements de notre pays à s'intéresser aux projets qui lui sont présentés. C'est ainsi que Marcel DASSAULT va construire son empire à l'aide de tous les "Mystère", les "Mirage", les "Eten-dard", les "Falcon", dont il a, pour l'essentiel, établi lui-même les caractéristiques.

Mais entre temps survient la guerre de 1939, la

défaite de la France, le refus de l'ingénieur DASSAULT de travailler pour les Allemands, son arrestation et sa déportation à Buchenwald où il rencontre Marcel PAUL à qui il rend un hommage qui devrait couvrir de honte ceux qui ont osé dire et écrire que notre grand camarade avait uniquement aidé ses camarades de même opinion politique.

Marcel DASSAULT dans une lettre reproduite dans le Livre Blanc sur Buchenwald (page 158 et 159) dit notamment :

"D'ailleurs, pendant ma présence dans le camp, j'ai été témoin du dévouement sans limites des communistes français, et en particulier de Marcel PAUL.

Dès l'arrivée à Buchenwald, leur solidarité se manifestait, et des mourants des suites des transports ont été, par eux, sauvés et cela sans discrimination d'appartenance politique.

J'estime devoir à la vérité de déclarer en particulier que, en ce qui me concerne, quoique dénoncé comme capitaliste par les politiques allemands, et en ce qui concerne les autres Français d'un certain niveau social avec lesquels je me trouvais au camp, le Parti Communiste Français nous est toujours venu en aide, sans attacher la moindre importance à toute distinction de classe, en considérant tous les déportés, résistants ou politiques français, comme des frères."

Dans "le nouveau Talisman Illustré" aussi bien celui de 1978 que celui de 1986, il redit tout le bien qu'il pense de Marcel PAUL, lequel fut député et Ministre Communiste, lui qui était député RPR.

Oui Marcel DASSAULT fut véritablement un homme d'action et aussi un homme d'honneur.



Après la messe célébrée par le Révérend Père RIQUET, le cercueil de Marcel DASSAULT va être transporté dans la cour des Invalides où lui sera rendu l'éloge du maire de Paris.

À LA RADIO

Le 19 Avril, informations 8 heures du matin sur EUROPE n° 1

"on dit qu'il fut sauvé à Buchenwald par les communistes français qui le considéraient comme indispensable à la reconstruction de la France".

La vérité c'est simplement, seulement, que le Comité des Intérêts Français au sein duquel militaient des déportés communistes français, s'il ne soupçonnait pas l'avenir de grand industriel, de grand constructeur auquel était promis Marcel DASSAULT, savait le capital de courage, de patriotisme, de travail, d'intelligence, que représentaient ces patriotes français déportés, et essayèrent d'en sauver le maximum, tant moralement que physiquement.

Alors, parmi eux, des intellectuels, des industriels, des artistes, mais aussi beaucoup, beaucoup de travailleurs, ouvriers et paysans, qui ne devaient jamais sortir d'un anonymat dans lequel était englobée cette classe ouvrière "seule, dans sa masse, fidèle à la France profanée" suivant la magnifique expression du grand écrivain bourgeois, catholique, François MAURIAC.

*

Guy DUCOLONE, député, KLB 51018, a pu le jour même de la mort de Marcel DASSAULT, sur Antenne 2, dire en quelques phrases, aux informations de 20 heures, tout le bien qu'il pensait de son ancien camarade de Buchenwald, devenu son adversaire politique, demeuré son ami de la résistance.

JAMAIS IL NE NOUS OUBLIAIT...

Jusqu'à ses dernières heures Marcel DASSAULT n'a jamais oublié notre, son Association. Très peu de temps avant sa mort (par lettre datée du 11 Avril) il nous réglait le carnet de bons de soutien qu'il venait de recevoir, y ajoutant quelques paroles aimables :

"J'ai bien reçu vos dix bons de soutien pour 1986. Je vous prie de trouver, ci-inclus, le chèque de paiement, et de croire Monsieur le Président à mes sentiments les plus cordiaux."

A ces paroles, nous répondions, après avoir remercié notre ami :

"Nous voulons espérer que l'indisposition qui vous a mis dans l'impossibilité de présider la séance d'ouverture de la Chambre des Députés, n'a pas eu de conséquences graves et que vous êtes maintenant complètement rétabli".

Nous ne voulions pas croire que malgré son âge - 94 ans - Marcel DASSAULT pouvait aussi rapidement nous quitter, pour toujours. Lui qui était encore tellement nécessaire, tellement utile, tellement actif.

LES OBSEQUES

Le 22 Avril, a eu lieu aux Invalides, en présence d'une foule considérable, l'enterrement de Marcel DASSAULT.

Notre Association était représentée par Raymond HUARD, notre porte drapeau et par nos camarades LLOUBES, DARSONVILLE, MATHIEU, SABA, membres de la Présidence nationale. Pierre DURAND, Président du Comité International était présent ainsi que Guy DUCOLONE, parlementaire et Max BREZILLON, conseiller général, tous deux anciens de Buchenwald.

La veille, notre camarade Marcel MATHIEU avait présenté, au nom de notre Association, nos condoléances à Madame DASSAULT.

Une minute de silence...

... a été observée le 18 Avril par les personnels unanimes des usines du groupe DASSAULT.

Télégramme adressé le 18/4/86
par Pierre DURAND à
la famille DASSAULT.

Profondement touché par la mort de notre camarade de déportation qui n'avait jamais oublié la solidarité qui nous unissait et le rôle que joua Marcel PAUL le sauver de la mort à BUCHENWALD, nous vous prions d'accepter le témoignage de nos condoléances attristées

Pierre DURAND
Président du Comité International
De BUCHENWALD DORA

Un télégramme similaire a également été adressé par l'Association de Buchenwald à la veuve de Marcel DASSAULT.

NOS PELERINAGES 1986

Les inscriptions arrivent à notre siège d'une façon continue et régulière. Plusieurs de nos camarades vont revenir pour la première fois sur les lieux de leur déportation avec des membres de leur famille. Sur place, ils expliqueront tout ce que fut l'horrible tragédie des camps nazis.

Ils auront aussi une pensée pour tous leurs camarades qui y laissèrent leur vie et se poseront la question "pourquoi EUX et pas MOI ?" Nous considérons que pour les rescapés (la santé leur permettant), c'est un devoir de venir au moins une fois se recueillir sur les stèles et les crématoires.

Nous demandons aussi à tous nos camarades qui peuvent envoyer des Jeunes par leur Municipalité, Conseil Général, Associations et autres, de ne pas attendre davantage pour nous communiquer les noms des participants.

Nous renouvellerons nos compliments à Chauffailles, TARBES, St Etienne, Saint Claude, Marseille, etc... qui font tant d'efforts dans ce sens.

Pour les familles, pour les Anciens d'Ellich, il reste encore quelques places - Voyage du 5 au 15 Août 1986. C'est une visite que nous effectuerons cette année, sans savoir si l'an prochain nous pourrions la refaire.

De même que pour celui du 19 au 29 Août 1986, nous avons pris un engagement pour Schonebeck Langenstein - GARDELEGEN avec un séjour à Magdeburg et pour réduire les frais d'autocar, qui avec la dévaluation du franc face au mark, vont augmenter, nous devons donc avoir un car complet pour ces visites.

La commission de Solidarité a décidé de la gratuité du voyage aux Ascendants de nos camarades disparus dans les camps, membres de notre Association.

Nous rappelons que nous organisons trois voyages pèlerinages en 1986, dont les programmes ont paru dans le "Serment N° 179 de Janvier 1986

1° - du 8 au 18 Juillet 86

2° - du 5 au 15 Août 86 avec une visite éventuelle au camp de Ellich

3° - du 19 au 29 Août 86 avec les visites de Schonebeck - Langenstein - Gardelegen (au lieu de Dora pour ceux qui le désirent)

Les prix sont :

jeunes jusqu'à 20 ans	1800 F
Déportés, veuves et familles	2100 F
Simple participants	2400 F

Ces prix s'entendent à partir de la frontière en couchettes (louées par nos soins) deuxième classe à quatre par compartiment. Ils comprennent les frais de visa, assurances, interprètes, petits déjeuners à l'aller à Francfort dans les wagons, hébergement et restauration dans des établissements de premier ordre.

A DORA, durant une cérémonie officielle.



Beaucoup de monde, beaucoup de jeunes des écoles à qui est enseignée la haine de la guerre, du fascisme, dont Dora constituait l'un des symboles.

CHRONIQUE ZIMMERMAN

Le 13 Avril 1986 période anniversaire de la libération de Buchenwald, le "commando des Charpentiers" s'est retrouvé à Chauny sous la houlette de l'un d'entre eux, Jean MALLON, chargé cette année d'organiser cet annuel rendez-vous du souvenir.

Organisation sans faille, ce matin-là, il a même réussi à faire arrêter à Chauny le rapide Paris-Lille pour les camarades arrivant par le train !

Ceux qui avaient pris la route se retrouvèrent place de l'Hôtel de ville où se trouvaient déjà les déportés et anciens combattants de la région avec leurs drapeaux et aussi le Maire, Monsieur BRINON, qui fut des nôtres toute la journée depuis le défilé en ville à 11 h. 30 jusqu'à la dislocation vers 17 h.

Arrivés au monument aux Morts, où une gerbe fut déposée, notre ami Max BREZILON, conseiller général depuis de nombreuses années et conseiller régional remit à notre camarade de déportation Robert RONDELLE la rosette de la légion d'honneur, exaltant son magnifique passé de résistant, tant avant son arrestation que dans le camp de Buchenwald.

RONDELLE remercia Max de son parrainage, Monsieur le Maire de sa présence ainsi que ses amis l'entourant, en termes simples et touchant ; il a aussi formulé le vœu qui est également celui de bien des déportés, de l'union de nos deux Fédérations dans le même esprit de solidarité et de fraternité que celui qui nous animait dans notre lutte pour la Liberté.

MALLON remercia ensuite le Maire de sa précieuse participation à cette émouvante commémoration ainsi que tous les Anciens Combattants et Chaunois y assistant. Puis ce fut Monsieur le Maire qui, remerciant les "Charpentiers" d'avoir choisi sa ville de Chauny pour leur rendez-vous annuel, félicita le récipiendaire de sa rosette et développa ses sentiments de reconnaissance à la résistance, rendant hommage aux déportés qu'il avait plaisir à recevoir ce jour-là et à ceux qui ne sont plus, victimes des sévices nazis, mais dont le souvenir est toujours présent dans le cœur et l'esprit de tous.

Ce fut ensuite le retour à l'Hôtel de ville où, dans la grande salle des fêtes, pour concrétiser cet accueil vraiment hors du commun, un vin d'honneur attendait les invi-

tés, et nombreux étaient les habitants de Chauny qui s'y tassaient de leur mieux, comme pour s'intégrer dans cette cérémonie, comme pour y prendre une part active, et comme pour nous faire comprendre que cet accueil que nous réservait leur municipalité c'était aussi le leur, qu'ils s'y associaient pleinement d'un cœur vibrant à l'unisson du notre, que cette manifestation de sympathie touchait profondément.

Mais de l'assistance, une demande, qui ne pouvait rester sans réponse, nous embarassa quelque peu : parlez nous des Charpentiers de Buchenwald.

Alors, après avoir brossé l'origine du commando, fut expliquée son incorporation dans le mouvement de résistance organisé clandestinement dans le camp, notamment par le colonel Manhès et Marcel PAUL, sa contribution active à la libération du camp, détaillé cette participation, l'accent fut mis sur la stupéfaction des américains à leur arrivée le lendemain, à la constatation que les intéressés s'étaient libérés eux-mêmes, les accueillant en combattants vainqueurs de leurs geoliers SS qui s'étaient enfuis, laissant libres les casernes d'où encore quelques jours auparavant, ils paraissaient en vainqueurs arrogants et cruels.

Avant de se séparer, les "Charpentiers" se promirent alors de se retrouver tous les

ans, à cette période anniversaire de leur libération et, depuis 40 ans, aucun des survivants n'a failli à cette promesse. Ils étaient 19, il en reste 7 !

Mais MALLON nous réservait une autre surprise, celle de découvrir en sortant de Chauny, une campagne vallonnée, abondamment boisée et une magnifique route qui serpente à travers ces bois encore un peu grisâtres mais prometteurs de belles journées sous des frondaisons enfin reverdies, nous conduisit à une vaste clairière où se dressait le "Richelieu", magnifique hostellerie où un excellent repas attendait la cinquantaine de convives participant à ces agapes.

Présidé par Jean LLOUBES et le maire de Chauny, ce repas, au menu confortable et apprécié de tous auquel assistaient comme chaque année, nos fidèles amis Robert DARSONVILLE, son épouse, et Pierrette GORJUX, se déroula dans la bonne ambiance habituelle et fut d'autant plus gai que de nombreux jeunes y assistaient, 4 générations fêtaient ce 41ème anniversaire dans la joie et la bonne humeur.

Merci MALLON pour cette belle journée si bien organisée et à l'an prochain à Villers Cotteret.

André LACOUR, KLB 78977

AU CENTRE CULTUREL DE LA R.D.A.

Rappelons que depuis deux ans, la RDA a ouvert un centre culturel à Paris (117 Bd Saint Germain, métro St Germain des Près).

Actuellement sont présentées des œuvres de femmes allemandes peintres, sculpteurs,

graveurs...

Le centre est ouvert de 13 h 30 à 20 h, du mardi au vendredi.

L'entrée est gratuite.

Ajoutons que du 30 Avril au 11 Juin le centre culturel abritera une exposition sur Buchenwald.

MON VOYAGE AUX ENFERS PAR Jean Giroud, klb 39838

Membre d'un groupe de résistance régional et arrêté à Grenoble en Novembre 1943, le 11, à 17 ans à la suite d'une manifestation patriotique contre l'occupant allemand. Après avoir passé deux nuits parqués comme des bêtes sous la garde de la Gestapo au quartier Hoche, une des casernes de Grenoble, embarqués dans des wagons à bestiaux depuis le quai militaire de la gare jusqu'à Compiègne, au camp de "Royal lieu" Batiment 1 puis partis en Janvier 1944, wagons plombés, 3 jours 3 nuits dans les conditions inhumaines déjà racontées et connues, jusqu'à Buchenwald.

Après le passage à la désinjection et à l'Effekt Kammer, affecté au petit camp en quarantaine, transféré ensuite au block 14 Flugel A où régnait une grande solidarité. J'ai lié particulièrement camaraderie avec un camarade dont je n'ai jamais perdu le souvenir : Bernard LOISIER, de Semur en Auxois, que j'ai revu à notre retour et malheureusement décédé après notre retour en France. J'ai travaillé au Kommando carrière (Stein Bruck) et Kommando terrasse Bau 1 et 2 au terrassement pour la construction de l'usine et du Stand de tir pour l'essai des armes par les SS.

Admis, je ne sais comment (mais certainement grâce à la solidarité, vu mon jeune âge), admis donc à travailler à l'usine dont j'ai oublié le nom, dans un Hall où nous étions à une chaîne de montage de petits moteurs qui devaient servir à l'allumage des moteurs de V1 et V2. Là, au mépris des risques et des menaces, un certain sabotage était organisé, vis mal serrées ou fils coupés. Nous n'avons jamais su plutôt je n'ai jamais su, personnellement, si ces moteurs ont vraiment fonctionné !

Puis un jour, le 24 Août 1944 (jour également de la libération de Grenoble), à la suite d'une alerte, nombreuses depuis quelques jours, on nous fait sortir de l'usine pour rejoindre ce qu'on appelait le petit bois situé en dessous de la gare du camp et longeant les barbelés der-

rière le krematoire et la menuiserie du camp. Nous assistons à la destruction de la gare et de l'usine et malheureusement aussi à la mort de camarades de toutes origines sous les bombes incendiaires et aussi sous les balles du cordon de garde SS en bordure du "petit bois".

J'ai encore, après le bombardement, travaillé dans un Kommando dans lequel on faisait des travaux aux casernes SS et aussi dans un Kommand Strassenbau où j'ai rencontré un camarade du Nord qui demeurait à Louches et maintenant à Denain. Il s'agit de Arthur SANTER dont j'ai gardé un très bons souvenir de grande fraternité.

Puis un jour départ de Buchenwald en convoi, je crois me souvenir environ un centaine, destination inconnue. Après un voyage en wagons habituels, partis de Buchenwald en même temps qu'un bombardement sur Weimar. Je ne me souviens plus de la durée du voyage. Nous arrivons au camp de Shonebeck où je suis contacté par deux déportés de Grenoble : Louis BAILLE BARELLE qui a été Président Départemental FNDIRP de l'Isère jusqu'à Août 82, date de son décès et aussi de Georges PRIETTO, actuellement secrétaire de la section FNDIRP de St Martin d'Hères. Après ce séjour très court à Schonebeck, je ne me souviens plus comment nous partons et après un voyage pas très long, nous arrivons en rase campagne dans un petit camp encore non terminé sous un froid glacial et ce camp, sauf erreur, avait pour nom "TARTMUN". Aussitôt, des camarades sont contraints de rester dehors pour poser les barbelés de clôture. Les gardes sont des anciens soldats de la Wermacht encadrés par des SS. Le lendemain départ pour le lieu de travail.

Appel sur appel. Après une marche d'environ 1 km, nous arrivons au pied d'un immense chevalet comme celui des mines du Nord et nous sommes introduits dans un ascenseur à 3 étages qui descend à une vitesse très rapide jusqu'à 500 mètres dans une ancienne mine de

sel avec de très grandes galeries où pourrait passer un camion et aboutissant dans un immense hall très haut où est installée une chaîne de montage d'avions de chasse.

Parmi nous, quelques civils allemands. Lorsqu'il y avait alerte à la surface, une lampe rouge s'allumait à l'entrée du Hall. Il y en avait souvent car Magdeburg n'était pas loin. Plusieurs fois pendant le poste de travail, des explosions ébranlaient l'air et une poussière envahissait le Hall. Les explosions provenaient de 800m, c'est-à-dire 300m plus bas que nous où des prisonniers de guerre russes étaient employés à encore extraire le sel. Nous les croisions parfois au pied de l'ascenseur. Après quelques jours, j'ai lié camaraderie avec un déporté de Paris, Maurice PLANE et également un autre camarade dont j'ai gardé en souvenir le prénom "Pierrot" qui était de la Nièvre. Je serais très heureux d'avoir de ses nouvelles s'il n'est pas décédé depuis nos souffrances.

Puis si mes souvenirs sont exacts, courant avril, nous sommes repartis pour Schonebeck où nous arrivons en pleine évacuation ou plutôt tentative car plusieurs fois nous avons rompu les rangs et sommes retournés jusqu'aux baraques. Puis finalement, sous la menace, encadrée par les SS armés, vers le soir, la colonne s'ébranle. Nous entendions au loin vers Magdeburg le bruit des canons et aussi des chars alliés. Entre le camp et l'Elbe, quelques déportés parviennent à s'échapper de la colonne. Certains sont abattus par les gardes SS, d'autres repris et quelques uns y parviennent en se cachant dans les fossés. Ils seront libérés le lendemain par les alliés.

Après que la colonne ait franchi l'Elbe dans la nuit, les allemands font sauter ce pont pour ralentir l'avance des alliés. Notre colonne encadrée par les SS, mitraillette ou mauser sous le bras, nous escorte avec force cris et aussi coups de pieds pour nous faire avancer et cela jusqu'au lever du jour où nous avons été cachés dans un bois de sapin.

Cette marche a duré trois semaines et cela pratiquement sans nourriture, un morceau de pain et de margarine ersatz ou alors, c'était le printemps, une patate arrachée en vitesse au sillon du champ en bordure de route au risque de sa vie d'ailleurs. Quelques uns ont été abattus pour ce larcin car il fallait faire vite et sortir de la colonne. Au bout de quelques jours, certains ont dû ralentir malgré les coups, à bout de forces, tomber un fois, deux fois, pour rester au bord du chemin. La marche continuait et quelques instants après on entendait le claquement d'un coup de feu. Nous comprenions de quoi il s'agissait.

Nous sommes passés, entre autres, toujours selon mes souvenirs par Solingen - Postdam - Parchim où tombaient les obus russes et américains.

Notre colonne comme cela pendant 20 jours marcha presque uniquement de nuit. Un jour, nous avons été enfermés dans un hangar en planches, en rase campagne. Sur le soubassement en ciment de cette bâtisse, les gardes SS ont installé des boîtes en fer et tirant au fusil sur ces cibles, les balles traversant les minces planches. A l'intérieur plusieurs Déportés ont été atteints par des projectiles. 2 ou 3 ont été tués. Les nuits étaient très fraîches et nous avions en tout et pour tout plus en plus de nos rayés une simple et mince couverture en ersatz. Sans hygiène et sans eau, pour se laver, les poux de corps sont vite apparus dans nos tenues rayées. Un jour sur la fin du parcours nous avons eu la visite d'un camion de la Croix rouge internationale. Nous avons eu un petit paquet de rations de l'armée américaine dans lequel il y avait plus de cigarettes que de nourriture et là au mépris du danger, nous nous sommes permis de narguer nos gardes car nous avions des cigarettes et eux n'avaient plus rien. Ils ramassaient discrètement les mégots que nous jetions et jetaient des regards d'envie sur nos biscuits de soldat et les boîtes de conserves. On sentait

un relâchement. Mais malgré tout, au cours des marches des nuits suivantes, nous entendions encore en fin de colonne le coup de feu significatif. Encore un camarade qui ne reverrait plus la France. Sur le parcours, nous croisions des civils en exode. Certains à pied, d'autres en voiture et beaucoup avec des charrettes tirées par des chevaux. Une partie se dirigeait vers l'Est. D'autres vers l'Ouest. La route était mauvaise. Parfois des trous de bombes mal comblés rendaient mal aisé le passage des véhicules de l'armée allemande qui devaient être tractés par un tank en attente de l'autre côté de l'obstacle.

On croisait des soldats allemands avec des brassards blancs, sans armes, d'autres allaient dans le sens contraire avec tout leur armement : fusils et grenades à la ceinture. Malgré notre fatigue, nous étions à bout de force, des loques humaines, nous comprenions bien que la fin de nos souffrances était proche, ce qui nous donnait un sursaut de courage pour tenir encore debout. Un soir, au lieu de reprendre la marche forcée, nous avons été parqués dans un bois. Il y avait des soldats partout. Des feux : on voyait brûler des papiers. Des jeunes SS ont incendié une voiture amphibie qui contenait des livres et des munitions provoquant des explosions et une lueur immense. Morts de fatigue, nous avons tous dormi à même le sol à l'intérieur du cercle de gardes SS comme d'ailleurs pendant toute cette période. Le matin au réveil, le grand calme, le vide même. Nos gardes disparus. Les gardes, surtout les chefs avaient laissé leurs tenues SS sur place et étaient partis, sans doute, avec des effets civils. Nous étions libres...

Par petits groupes, nous avons quitté ce petit bois où nous avons passé la nuit. Un peu plus tard, nous avons aperçu un soldat qui barrait la route. Au premier abord, nous avons pensé à un Allemand et nous nous sommes précipités dans un fossé. Puis après son passage, nous avons constaté

qu'il s'agissait d'un Américain suivi par une jeep qui circulait au milieu de la route. Nous avons couru vers eux et ils nous ont fait comprendre qu'il fallait encore marcher quelques kilomètres. Après avoir encore marché une heure environ, notre groupe a trouvé un cantonnement fait d'immenses toiles de tentes et nous avons été pris en charge par des infirmiers et hébergés sous ces toiles ou l'on nous a distribué un potage chaud. Après deux ou trois jours dans ce campement, nous avons appris que la guerre était finie : c'était le 8 Mai 1945.

Le lendemain dans des camions militaires nous avons été transportés dans les casernes Adolph Hitler à Schwerin et aussi couché dans des lits cage avec des sacs de couchages et aussi mangé un peu de ravitaillement.

Je crois si mes souvenirs sont justes que nous avons passé deux nuits dans ces lieux.

Ensuite, toujours en camions militaires américains anglais et canadiens, transportés en plusieurs étapes jusqu'à la frontière hollandaise à Kevelaer. Où j'ai pour la première fois depuis 18 mois mangé une tranche de pain blanc avec un peu de beurre et de la charcuterie et aussi un petit verre de vin. Nous avons couché dans une ancienne usine désaffectée et aménagée en dortoir. Puis en chemin de fer, nous avons traversé la Hollande, la Belgique pour arriver à Lille, centre de rapatriement...

Pour mon compte personnel, je suis reparti de Lille en train, contournant Paris sans arrêt. Puis Dijon où j'étais passé lors de mon transport pour Compiègne en 1943. J'avais fermé la boucle de cet affreux voyage. Et malgré toute notre joie du retour nous avions gardé notre méfiance envers les gens qui nous parlaient au passage dans les gares. Je suis arrivé à Grenoble le 24 Mai 45. J'avais 18 ans 1/2.

LES CONVOIS (suite)

Depuis le début de la parution des articles sur "Les Convois", nous avons reçu plusieurs lettres demandant des rectificatifs, soit pour un manquement, soit pour un numéro matricule erroné.

Nous prenons bonne note de toutes ces remarques et après la dernière liste, celle des 85000, nous rétablirons toutes les demandes de nos camarades.

Cet échange de correspondance nous permet de remettre les fiches de nos adhérents à jour et nous constatons que le "Serment" est bien suivi et avec beaucoup d'intérêt.

Ecrivez-nous, Chers Camarades, nos liens fraternels s'en resserreront.

Jean CORMONT

Liste des camarades présents dans nos fichiers du convoi des 40000, arrivé à Buchenwald le 19 Janvier 1944. 1940 déportés, dont 1498 Français, arrivèrent au KLB sur 1985 qui furent enfermés dans les Wagons à Compiègne le 17 Janvier 1944.

39441 BARBET Félix	39996 GIL Grégoire	40641 LEPERCQ Valérien
39457 PERRIN Marc	40001 MASSOTTE Robert	40648 RODRIGUEZ Alfredo
39505 PROCHEVILLE Claude	40005 BALLY Georges	40654 JIMENEZ Eugène
39517 GHELFI Dominique	40006 CLARET Pierre DORA	40660 PEREZ Antoine
39574 JUSSI Michel	40036 ORTIZ Emilier ELLRICH	40693 MASSON J. Marcel
39585 CADORET René	40043 TOSO Laurent	40694 BORDET Edouard DORA
39593 VALIDIRE Edgard	40066 MARTINELLI Roger DORA	40726 CRUZ Fancesco
39601 COQUILLETTE René	40082 PAGET André	40731 RIGA René DORA
39605 GRANDONI Pierre	40107 THOMAS Jean	40751 TELLECHEA François
39613 CIRIECO Antoine DORA	40121 MARKOWITZ Max	40756 SUPEK Rudi
39653 BONNET Gaston	40145 HERRAN Angel	40770 TOURET Paul Flossenburg
39664 LALLEMENT Jean Flossenburg	40206 MARIA Roger	40774 CHASSAING Yves DORA
39695 DEBERNARDI André DORA	40211 SEMONSUT Armand DORA	40778 DELESQUE Roland
39705 PROVOST Pierre	40215 MENUJDI François	40798 LECLERC Jacques
39716 BOULANGER Georges DORA	40242 LOPEZ Félix	40811 GREFF Eugène DORA
39721 LAVALLARD Charles	40249 LAMAS Antoine DORA	40839 GEOFFROY Jean
39745 KIOULOU Pierre	40250 MALERBA Vincent DORA	40840 LOPEZ DEL AMO Philippe
39747 GUGLIEMI Antoine DORA	40253 RIBOULET Jean	40843 PENA Virgilio
39751 CHOLLAT BOTEVILLE Roger DORA	40278 LECONTE Raymond Dora	40851 CASTELVI Amar
39759 FERRARA Louis DORA	40341 OLIVIERI Victor	40875 CANO Antoine Largenstein
39762 PLET Gabriel DORA	40361 DURAND Jean	49887 MEIS Clément
39777 COLONEL Lucien DORA	40365 GALAFRIO Robert GUSLOW WEIMAR	40891 TORRES Vincent
39811 BIRAUD Roger DORA	40369 VILLA José DORA	40913 ROUX Georges DORA
39827 CHEVALLIER André WEIMAR	40373 ROSELLO Victor DORA	40928 MUNOZ Jean
39828 GUILLET CAILLOT André DORA	40375 PEREZ Louis	40932 GUILLEMY Marcel DORA
39829 FERRAND Roger	40430 MARTINEZ François	40943 CAMPANI Claude DORA
39838 GIROUD Jean SCHONEBECK	40431 RAVENEAU Robert WEIMAR	40955 BUGE André DORA
39880 SOSSO Dominique	40439 CHAUVIN André	40967 MANTILLE Pierre
39881 FRONTZAK Willy	40479 GODINO Antonio	40986 MICOUD Jean
39883 GROELL Emile	40495 VIVIER Georges DORA	40989 AMOUDRUZ François Flossenburg
39889 HULET Paul DORA	40518 WANDALOWSKI Edouard	40990 ROUX Pierre
39897 GAYET Emile	40540 HUGELE Maurice	40996 WOLOZAN Maurice
39912 DE MARCHI Gino	40551 BONDIERE Gaston DORA	41003 UNGERER Ernest DORA
39913 MAREDA Joseph	40556 DE GIORGIS Gilbert Flossenburg	41010 BRANLAND Georges DORA
39914 FABRIZI Antoine	40603 CLERC Marcel DORA	41031 GUIGNARD Henri DORA
39919 LAURENT Nicolas DORA	40628 ODDOUX Emile DORA	41085 LEWANDOWSKI Etienne
39962 GOAPER Auguste	40638 TIXADOR Albin	41096 DESSEAUX Christian DORA
39975 TUET René DORA	40641 PAJARES Célestin	41100 HUDINA Bernard

41126 DE PRIESTER Paul
 41129 DI DOMENICO Jean DORA
 41145 HUAU Marcel
 41153 TASSET Pierre
 41176 HASDENTENFEL Camille
 41188 WILLEMS Gilbert
 41210 KEROUANTON René
 41218 TROTEBAS Marcel
 41220 BLANC Aimé DORA
 41279 CORMONT Jean DORA
 41293 FLAU Paul WEIMAR
 41315 ARMENIO François
 41323 LEGER Pierre
 41333 GAGET Joseph
 41353 CELLI Mario
 41365 GODET Robert DORA
 41369 FERRANDO Léo

Les 31000

Concernant le petit convoi des 31000, arrivé au KLB le 20/11/1943, nous relatons la lettre de notre camarade BOZEC Hervé, matricule 31672, qui nous donne les renseignements que nous ignorions.

"Nous avons évacué Wiener-Neushtad (commando de Mauthausen) après le bombardement de l'usine V2 en direction de Buchenwald, où nous avons été réimmatriculés et quelques jours après, dirigés sur Dora.

A Wiener-Neushtad, je connaissais MARQUANT, BOLLEROT et VALETTE et nous nous sommes retrouvés à Dora.

Pour les autres noms de la liste, je pense qu'ils ont dû suivre le même chemin.

Le nombre : je ne sais pas. Une partie du commando a été dirigée sur Elbensee".

Dans la liste des 38000 parue dans le serment N°180

Il faut lire : 38831 CROZES René - DORA
 38834 THEVEL Pierre.



Un convoi les 40000 qui, comme tous ceux qui l'ont précédé, comme tous ceux qui l'ont suivi, a fournir son lot de martyrs qui n'eurent pour linceul que les fours du crématoire.

Aujourd'hui, les fleurs du souvenir, de la piété, du respect viennent affirmer "Nous n'oublions pas, jamais nous n'oublierons", fidélité à la mémoire de ceux qui sont morts pour assurer la paix, la liberté aux générations qui devaient nous succéder.

BONS DE SOUTIEN 1986

48 heures après l'envoi des premiers carnets de bons de soutien, nous commençons à recevoir : règlements et commandes supplémentaires. Avec souvent des lettres d'approbation, d'encouragement, d'amitié. Et aussi des lignes où les expéditeurs déplorent ne pouvoir faire mieux, mais la vie est dure pour ceux dont la famille connaît le chômage. Par exemple ces enfants d'amis qui joignent à leur chèque de 50 F. : " on voudrait faire mieux mais il y a tant à penser !... mais nous le faisons de bon cœur" (Claudine

et Gilbert F...).

Et tant d'autres lettres où s'exprime le regret de devoir s'en tenir à l'envoi du chèque de 25 F.

Cependant, la générosité de nos adhérents demeure grande. Elle s'exprime :

- soit par le règlement du carnet reçu par un chèque bien supérieur à la somme réclamée ; somme s'étageant entre 50 et 500 F. (trois de 1000 F. et un de 3000 F. constituant d'heureuses exceptions).

- soit par la commande de plusieurs carnets (voir tableau ci-contre).

Grace à tous ces amis qui redoublent d'efforts, nous avons décidé que nous prendrons à notre charge les pèlerinages que voudraient faire, cette année, les ascendants (membres de notre Association), dont le ou les fils sont morts à Buchenwald ou à Dora et dans leurs commandos.

Nous pensons ainsi poursuivre cette solidarité qui, en déportation, a été la première forme de notre résistance à la bête nazie, la première forme de notre volonté de demeurer des "HOMMES".

NOS DIFFUSEURS À L'HONNEUR

(classement provisoire) (1)

Mme ROMEO (2)	80 carnets	Amaury TRECA	12 carnets
Joseph SALAMERO	75 "	André BERGERET	11 "
Lucien GILOPPE	50 "	Marcel CORDONNIER	11 "
René CADORET	41 "	Jeannolin CURIAL	11 "
Jean VIGON	31 "	Andrée MILANNINI	11 "
Mme MAS	30 "	Raoul MANO	11 "
Paul BILLON	26 "	René PHILIPPON	11 "
André GRESE	25 "	Charles PIETERS	11 "
Abbé François SCHWERTZ	24 "	Jean ALBERT	10 "
Denise MESTRALLET	21 "	Louis AMIOT	10 "
Georges JOUGIER	21 "	Suzanne BARES	10 "
Reinal CHRETIEN	20 "	Pierre EVRARD	10 "
André DALIBARD	20 "	Bernard FERRON	10 "
Laurent FAVRE	20 "	Alfred MORAND	10 "
Mme GOUGEARD	20 "	Jules MORIN	10 "
Armand GUIGUE	20 "	René MOREAU	10 "
Raymond HUARD	20 "	Jésus MUNOZ	10 "
Jacques PAIN	20 "	Pierre PETIT	10 "
Marcel ROZE	20 "	Henri TAYLOR	10 "
Eugène SABATIER	20 "	Mme TESNIERES	10 "
Maurice RICAUD	16 "		
Louis BERTRAND	15 "		
François COCHENNEC	15 "		
Mme LOUISET	15 "		
Mme GUELON	12 "		
Fernand LAMPRE	12 "		
Jacques LEGRAND	12 "		
Henri OLIVER	12 "		
Jean SCHIANO DI COLA	12 "		

(1) Bien sûr, depuis que ces lignes ont été écrites, d'autres diffuseurs ont fait leur apparition et certains de ceux cités dans cette liste ont demandé d'autres carnets.

(2) Madame ROMEO est la petite fille de Georges DAUMAS, KLB 69710, mort à Dora.

EN CE 11 AVRIL 1986

Notre camarade Maurice GAULT (KLB 14643) en commandant des carnets de bons de soutien nous écrit : "En ce 11 Avril 1986, si cher aux rescapés que nous sommes tous, aux familles qui n'ont pas retrouvé l'être cher, aux disparus depuis cette date, d'espoir, je vous renouvelle mes amitiés..."

MALGRÉ LES ANNÉES...

Avec leur règlement du carnet de bons de soutien qui leur avait été envoyé, quelques lignes d'amitié auxquelles nous sommes très, très sensibles : trois veuves de déportés, 89, 90 et 94 ans qui toutes trois expliquent pourquoi elles ne peuvent plus prendre d'autres carnets, alors très simplement et sans autres commentaires la lettre de la plus âgée : "veuillez trouver joint le chèque de votre carnet de bons de soutien. Je ne puis vous en demander d'autre car je suis très âgée (94 ans) et je ne vois plus guère et ne sors plus".

Nous nous garderons d'ajouter quoi que ce soit à ces lignes qui dans leur sécheresse volontaire ont, pour nous, tant de signification et expriment tant de solidarité.

LA DEFENSE DE LA PAIX

D'un ancien KLB 52155 (René Bador)

Veuillez trouver un chèque de 100 F en règlement du carnet de bons de soutien que vous m'avez adressé.

Espérant que cela pourra vous aider à continuer votre action pour l'aide à ceux qui en ont besoin et à mener la lutte pour la défense de la Paix.



Ces jeunes si nombreux dans nos pèlerinages, c'est grâce à l'apport de nos bons de soutien que nous pouvons leur consentir des conditions exceptionnelles, des conditions qui facilitent leur venue. Une venue qui leur permet de mieux comprendre ce qu'ont subi leurs ancêtres pour préserver l'indépendance, les libertés de leur pays.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES REGLEES	1986	1985	1984	1983
Serment n° 180 (Mars)	2430	3200	3294	3280
Serment n° 181 (Avril)	2713	3227	3300	3282

GARCIA BADILLO NOUS A QUITTES

Notre camarade qui a été responsable des Espagnols à Buchenwald, notre camarade avec qui nous avons toujours eu, en déportation comme en France, les meilleures relations, n'est plus.

Il a été enterré le vendredi 25 Avril au Cimetière Montmartre à Paris. Notre camarade LLOUBES dans une courte allocution a exprimé la grande part que nous prenons à la peine de sa famille et de ses amis.

LE JOUR ANNIVERSAIRE...

... de la mort de mon frère, Marcel MEZEN, à Ellrich le 14 Avril 1945, j'adresse les sentiments les meilleurs aux membres de l'Association

et plus particulièrement à ceux qui se dévouent corps et âme.

Mm Henriette GUILLOT

DES REGRETS DE NE POUVOIR FAIRE MIEUX

"Je vous prie de trouver, ci-joint, un chèque de 25 F, en règlement du carnet de bons de soutien que vous m'avez fait parvenir. Je souhaite bien vivement que vous en vendiez beaucoup et

regrette de ne pouvoir en prendre davantage. Veuillez agréer Messieurs l'expression de mes sentiments amicaux".

D.K... (veuve KLB 21538)

NOTRE RICHESSE

Madame LEMBERTECHE, née le 03/10/1892 (son mari KLB 69239, décédé le 22/12/1964) est toujours une fidèle adhérente de notre Association, toujours malgré ses quatre vingt quatorze ans !

N'oubliez pas ...

Camarades et amis, n'oubliez pas :

Le nombre de nos adhérents qui s'en vont définitivement, est hélas de plus en plus important.

Avez-vous pensé à demander l'adhésion de vos amis, de vos voisins, de tous ceux qui s'intéressent à la vie que nous avons menée dans les camps afin que longtemps encore notre Association puisse défendre la paix, les libertés... Avez-vous pensé à l'adhésion possible de vos enfants, de vos petits-enfants, pour lesquels vous vous êtes battus ?

LES JEUNES ...

Retenue par des engagements antérieurs, je m'excuse de ne pouvoir être parmi vous vendredi 11 Avril. J'Y serai par la pensée. Le serment nous informe de la disparition de trop nombreux camarades, avec le temps qui passe nos rangs s'éclaircissent. Souhaitons que les jeunes poursuivront notre lutte".

Mme Suzanne
CHEVALLIER Veuve
KLB 77175
décédé à ELLRICH

LA VIE DE L'ASSOCIATION

L'ETAT DE SANTE DE Louis HERACLE

Notre ami Louis HERACLE est, depuis plusieurs mois - du fait de son état de santé, - éloigné de l'Association pour laquelle, au poste difficile de trésorier, il a rendu de si grands services.

Jean CORMONT et Jean LLOUBES lui ont rendu visite le 24 Avril. Ils lui ont bien sûr transmis les vœux de complète guérison, formulés par tous nos adhérents. Ils ont trouvé un camarade sur qui pèse le poids d'une inaction à laquelle il n'était pas habitué, d'une inaction à laquelle il voudrait rapidement mettre fin. Louis HERACLE s'est bien sûr très préoccupé de la vie de l'Association.

Nos camarades au nom de tous et de toutes nos camarades lui ont redit que nous comptons bien le voir un jour reprendre sa place parmi nous.

"La mort n'est pas triste quand la vie
a été belle ..."

Cette phrase a été prononcée, à l'intention de sa compagne, quelque temps avant la mort qu'il sentait venir, par notre cher et très grand ami, Marcel PETIT.

Un homme qui a été un résistant courageux, lequel a payé de sa personne, à subi les interrogatoires "musclés" de la Gestapo avant d'être déporté à Buchenwald, puis à Dora. Il devint membre de l'organisation illégale internationale de la résistance où il représenta avec honneur notre pays ; ensuite, ayant été placé au Rewier (il était vétérinaire), il s'efforça de soigner et de sauver les Français qui avaient besoins de soins. Il sauva un œil - et peut-être plus que cela - à notre ami Jean CORMONT. Ils ne se connaissaient pas, mais le F qu'arborait CORMONT attira l'attention de PETIT qui se mit en mesure d'aider notre ami.

STATIONNEMENT A PARIS

Nous rappelons qu'à Paris sont exonérés de la taxe de stationnement sur la voie publique, les véhicules munis de la plaque GIG. Cette disposition ne vise pas les emplacements à l'intérieur des cours de gare SNCF, ou sur les aéroports de Roissy et d'Orly, sauf si le sigle GIG (ou GIC) est reproduit sur le sol ou apposé sur un panneau.

Et bien sûr, les camarades objets de contraventions (vitesse exagérée, stationnement dans un lieu interdit, etc) ne peuvent espérer que la possession de plaque GIG les mettra à l'abri de la sanction encourue.

COMBATTRE L'OUBLI, LE DESINTERESSEMENT !

Dans notre courrier, une lettre où la sœur d'un déporté mort à Ellrich le 14 Avril 1945 (KLB 50983) déplore que sa belle sœur ayant été appelée à corriger des devoirs sur le thème de la déportation, a eu en main une composition remarquable, mais aussi trop de preuves que nombres d'élèves ignoraient tout de la résistance et de la déportation.

Comme elle a raison, cette amie, de nous dire "il faut tout faire, et c'est le cas de votre Association, pour que le sacrifice de tous ces héros ne soit pas oublié".

Tout faire, oui Camarade, tout faire mais avec votre aide à toutes et à tous.

EXPOSITION SUR LA DEPORTATION



Marcel MATHIEU, au lycée Notre Dame de Valbenoite, lors de l'exposition sur Buchenwald qui eut lieu du 17 au 21 Mars 1986, à la satisfaction générale des élèves âgés de 12 à 18 ans.

DANS NOS FAMILLES

DECES

Nous sommes informés du décès des adhérents dont les noms suivent :

Raymond BADOR fils de KLB, le 24/2/86
Joseph BASSY, KLB 44037
le 30/1/86
Madame BLANCHET, veuve
KLB 40769
Lucien BONNEAU, KLB 98945
André CLARY, fils de Auguste
CLARY, KLB 43839
René DECHATRE, beau frère de Jean
BUDAN, KLB 76950,
le 11/02/86
Madame Hélène FLAVIEN,
le 22/02/86, (mère de Guy FLAVIEN, KLB
77390, compagnon de la libération),
Baptiste LOPEZ, KLB
André MARIUS, KLB 519934 en Sep-
tembre 83
Joseph MULLER, KLB 76616
Mme PASQUIER, veuve
KLB 38060
Mme PLAQUET (veuve KLB), en Mars
1986
Mme QUETTAT Louise, mère de Louis
MAITRE, décédé à Buchenwald
Mme Rouable, veuve KLB 52006
Mme Mathieu veuve KLB

Aux familles, aux amis, nous renouvelons l'expression de la grande part que nous prenons à leur chagrin.

DECES D'ETRES CHERS

Des adhérents nous font part du décès de parents :

Mme Suzanne BADOR, veuve
KLB 52155

nous annonce la mort de son fils Raymond.

Alfred CIANCIA, KLB 51574, sa mère
Mme Marthe CIANCIA
Georges DECARLI, KLB 51287, sa
femme le 7 Avril
Alexis BARETGE, KLB 51594, sa mère,
Mme Rosalie BARETGE
René CADORET, KLB 39585, son frère
Joseph CADORET.
Madame PROVOST, compagne de Pierre
PROVOST, KLB 39705.

Nous assurons nos amis dans la peine de toute la part que nous prenons à leur chagrin.

L'adhésion de nos enfants

Cette lettre d'un adhérent :

"Tu trouveras ci-dessous trois adresses qui sont celles de mes fils, auxquels tu voudras bien faire parvenir une lettre type avec bulletin d'adhésion et carte de membre de l'Association pour l'année 1986. Cette initiative de ma part à seul fin d'aider au renforcement des effectifs et au remplacement des camarades disparus.

Leur grand père Emile FABRE, matricule 38811, déporté à Buchenwald, transféré à Dora et décédé à Bergen Belsen le 12 Mai 1945 après sa libération le 15 Avril 1945".

Cette initiative de notre camarade Marcel FABRE, répond aux suggestions maintes fois évoquées dans les pages du Serment et seules susceptibles de prolonger l'existence de notre Association. Que notre camarade en soit très remercié.

NAISSANCES

Bettina (Mars 1986) petite fille de Lucien RAFFIN, KLB 500000
Maxime (début 86) petit fils de René MEYNIER, KLB 49816
Florian, (20.3.86) petit fils de Marcel VIL-LERT, KLB 67473,

AVIS DE RECHERCHE

Cherche ancien déporté ayant connu Roger GUILBERT, né à Caen, le 29/08/1911 matricule 78233, catégorie : politique.

Arrêté le 10/07/44 (prisons du Cherche Midi et Fresnes) - Déporté le 15/20-08-44 à Buchenwald, Dora, puis 01/11/44 à Ellrich, 02/03/45 à Nordhausen et le 08/03/45 à Bergen Belsen.

Contacteur sa fille : Mme GUILBERT - LE FLAGUAIS, 2 rue d'Estienne d'Orves 78230 LE PECQ - Tél. 34 51 46 16 Merci

Un film de 190m sonore de 8 m/m intitulé "BUCHENWALD 35 ANS APRES", a été confié à l'Association avant le déménagement. Et ce film a été égaré au grand désespoir de l'auteur. La personne l'ayant retrouvé est priée de le renvoyer à SAPPÉY J.P. 16 Avenue des Aubépines 33260 LA TESTE DE BUCH.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Légion d'honneur :

Jean Marie MAYET, KLB 20323, en 1985
Bruna LEJEAU, Déportée à Ravensbruck,
Chevalier dans l'ordre du Mérite National.

A nos deux amis, nos chaudes félicitations.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complétement par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU »
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« VIVRE DEBOUT LA RÉSISTANCE », par Pierre DURAND. 52 F - (P) 62 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 58 F

« FEU AU REICHSTAG », par Gilbert BAVIA 90 F - (P) 110 F

« ELLES, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 32 F - (P) 42 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOUHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 65 F - (P) 75 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN. 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND. 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« ÉCRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE » par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145

« LES POÉSIES » d'Yves BOULONGNE (KLB 21.658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés 110, rue du Cherche Midi PARIS VI^e Envoi contre un mandat de 50 F.

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20F - (P) 22F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

4 F - (P) 5 F



Le 11 Avril au Cimetière du Père Lachaise à Paris, malgré le froid très vif, nombreux étaient ceux de nos camarades venus rendre un hommage, annuellement renouvelé, à nos camarades décédés en déportation.